

# Un jour A BORD

## du N/R Dr Fridtjof Nansen



**Il est six heures du matin et le soleil** est levé depuis peu. Pour certains, à bord du *N/R Dr Fridtjof Nansen*, c'est la fin d'une longue nuit de travail. Pour d'autres, la journée commence juste à peine.

Susana, experte en invertébrés venant d'Espagne, regarde l'équipage préparer le chalut. Bientôt, elle sera occupée.

L'équipe de trois hommes, deux norvégiens et un élève officier namibien, travaille avec une efficacité éprouvée. Ils déroulent le grand tambour à chalut suspendu de manière à ce que le filet tombe sur la zone plane à l'arrière du bateau. Ils y attachent ensuite deux ou trois boîtes orange qui transmettront des données sur la géométrie du chalut et les conditions de mer. Ils y fixent également un petit tube métallique qui recueillera un échantillon de boue du fond marin.

**Au bout de trente minutes**, le chalut est monté à bord. La profusion de poissons rivalise de couleurs, tailles et formes. Les anguilles se tordent dans une tentative de fuite, les crabes font des bulles, de petites méduses tombent du filet en surplomb.

Affublés de casques, de tabliers et de bottes en caoutchouc, les scientifiques Mohammed et Ali, de Mauritanie, et Fambaye, du Sénégal, s'approchent. A l'aide de leurs mains, de pelles et de bâtons munis d'un crochet, ils trient les principales espèces dans des seaux en plastiques. Oddgeir et Tomio, deux taxonomistes expérimentés, dirigent le processus et repèrent rapidement les trouvailles insolites. Les espèces en danger ou protégées par les lois internationales sont rapidement enregistrées et remises à l'eau.

Les seaux remplis sont tirés jusqu'à la zone de tri la plus proche, tandis que les prises restantes sont balayées à coup de tuyau d'arrosage ou de pelles à neige vers un conteneur gradué situé sous le pont où leur volume est mesuré ; puis elles sont évacuées dans la mer.

**Pendant l'heure qui suit**, les poissons sont comptés, pesés, mesurés et photographiés. Les données sont enregistrées à la fois électroniquement et à la main dans un livre de bord en vue de leur saisie ultérieure dans une base de données.

Les scientifiques et l'équipage sont répartis en deux équipes, travaillant six heures chacune. Cela signifie qu'il y a toujours quelqu'un qui s'apprête à se mettre au travail, analyse des données ou remet de l'ordre.

Dans la coquerie en bas, une équipe de trois personnes menée par Lars, le chef cuisinier, prépare le petit-déjeuner pour

7h30. La cuisine n'est pas beaucoup plus grande que celle d'une belle maison mais tous ses appareils électroménagers ont une taille industrielle. Le petit-déjeuner est préparé dans une grande poêle posée sur un cardan de manière à ce qu'elle reste à l'horizontale même si le bateau tangue.

Tandis que l'équipage mange, des vagues s'écrasent contre les hublots. Le bateau a pris de la vitesse et fait route vers sa prochaine position – un lieu où il pourra recueillir d'autres données.

**Deux heures plus tard**, un autre chalutage est en cours. Une petite colonie d'oiseaux tourne en rond dans l'attente des rejets. Paul, d'Angleterre, et Djiba, du Sénégal, les observent depuis une zone panoramique située au-dessus de la timonerie. Ils passent, tous deux, leurs journées sur la plate-forme à enregistrer leurs observations sur les oiseaux et baleines.

**C'est la mi-matinée** et la ligne fine à l'horizon signale la côte ouest-africaine. Elle se rapprochera peu à peu, pour s'estomper à nouveau. Le bateau navigue à 90 degrés de la côte sur une route appelée « transect ». Chaque transect peut faire 50 km de long. Le long de chacun d'entre eux, les scientifiques étudieront la vie marine à une profondeur variant progressivement jusqu'au bord du plateau continental. Au cours de ces dix jours, des dizaines de transects seront étudiés et près de 40 chalutages seront effectués.

L'équipe suivante est désormais de service et Raymond, un scientifique de Guinée, est sur le pont. L'équipage vient de remonter à bord la pelle à sédiments qui a recueilli un échantillon de boue du fond marin. Raymond le passera au crible afin d'examiner la vie qu'il contient.

*Tomio et Fambaye préparent le poisson pour le mesurer*



De gauche à droite : Tomio parmi les poissons juste sortis du chalut. L'officier Stein dans la timonerie. Ana (à gauche), Susana (au centre) et Jamal sélectionnent les invertébrés récupérés du chalut.



Il a adopté les sabots antidérapants à embout d'acier que l'équipage privilégie et s'arc-boute au bateau qui tangue. La boue est placée dans une grande boîte ronde dont le fond est constitué de mailles fines, puis lavée. Raymond utilise des pincettes pour extraire les créatures. Celles-ci sont placées dans un flacon d'échantillonnage qui sera envoyé à un laboratoire à terre qui effectuera des analyses plus approfondies.

Le multi-filet est également sorti de l'eau ; il s'agit d'un collecteur de plancton à cinq filets se terminant par des flacons et qui filtre l'eau à des profondeurs différentes. Bjorn observe tandis que Vito, du Cap Vert, et Jemal, de Mauritanie, emportent les collecteurs au laboratoire pour les examiner de plus près.

Les créatures les plus grandes sont retirées et placées sous un microscope afin de les prendre en photo. Le contenu est ensuite passé à travers trois niveaux de filtration. Au fil des minutes, de plus en plus de matière vivante est extraite et stockée. Après que Bjorn a réalisé le processus une fois, Vito et Jemal l'observant, ceux-ci prennent le relais avec les autres collecteurs.

Pendant ce temps, dans la pièce d'à côté, une écoutille s'ouvre sur le flanc du bateau – on prépare la sonde CTD. Cette « bobine de fil » haute de 1,5 m possède cinq cylindres recueillant de l'eau. La CTD comporte également un cerveau électronique qui rassemble en continu des informations sur les propriétés de l'eau, y compris sa température et sa salinité. Un membre de l'équipage utilise une petite manette, attachée au puissant treuil sur le pont, pour faire descendre la CTD dans les profondeurs. Elle mettra 30 minutes pour atteindre sa profondeur-cible de 1000 m – et peut aller encore plus profondément.

**L'après-midi est déjà** bien entamé. Le bateau se lance vers le prochain transect. L'équipage et les scientifiques ont sorti des chaises en plastique et profitent d'un court repos. Des phrases en norvégien, espagnol, français, anglais et wolof fusent de toutes parts. Quelqu'un apporte des pâtisseries de la cuisine – une tradition quotidienne à 3 heures de l'après-midi.

Le bateau, lui, ne chôme pas. Il grouille d'équipements échantillonnant son environnement. Depuis les capteurs dans la quille jusqu'au radar surplombant la timonerie, des informations sont constamment recueillies. Les résultats peuvent être observés au mieux au niveau de la console d'instrumentation où deux ingénieurs électroniques s'assurent que les systèmes restent opérationnels 24 h/24.

A côté de la console d'instrumentation, Jens-Otto, l'expert scientifique en chef, regarde sur son ordinateur les résultats des chalutages effectués plus tôt dans la journée.

**A 6h30, le dîner terminé**, quelques membres de l'équipage et scientifiques iront se détendre à la salle de gym ou regarderont des films dans la salle de télévision nichée dans les entrailles du bateau. Pendant ce temps, une nouvelle équipe continuera les recherches sur le pont et dans les laboratoires.

Au cours de l'après-midi, plusieurs chalutages ont été annulés à cause de la présence de filets de pêche placés par les pêcheurs locaux, ce qui a retardé le bateau. L'équipe du soir aura du pain sur la planche pour rattraper le temps perdu. Quatre chalutages sont réalisés, les deux derniers à la lumière des projecteurs.

**Il est bientôt minuit**. Susana et sa collègue espagnole Ana prennent en photo les invertébrés pêchés lors du dernier chalutage. Les échantillons seront rapportés à terre afin d'être étudiés de manière plus approfondie par des experts. Un des ordinateurs joue une joyeuse musique pop espagnole tandis qu'elles travaillent dans le laboratoire. Une nouvelle équipe s'apprête à les remplacer mais plusieurs heures seront nécessaires aux deux femmes pour consigner par écrit toutes les créatures recueillies.

**Dans quatre heures**, l'aurore fera à nouveau son apparition. L'équipe du matin se prépare pour un autre chalutage, le premier de cette nouvelle journée.



©IMR

**Pour plus d'information, veuillez contacter:**

Coordinateur du projet EAF-Nansen  
Service de la pêche marine et continentale (FIRF)  
Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture  
Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, ITALIE  
Téléphone: (+39) 06 570 56007  
Email: info-eaf-nansen@fao.org  
[www.eaf-nansen.org](http://www.eaf-nansen.org)